

UNE ERREUR DE TRADUCTION PLUS QUE DEUX FOIS MILLENAIRE

Werner VYICHL

L'emploi biblique du mot «Pharaon»

Dans la Bible l'emploi du mot «Pharaon» s'écarte de la norme. Si tous les noms de souverains prennent l'article défini dans un récit (le chah, le roi, le sultan, le tsar, etc.), Pharaon s'emploie toujours *sans article*. De plus, si les noms communs s'écrivent avec des minuscules initiales, Pharaon s'écrit toujours avec une *majuscule*, comme si le mot était un nom propre.

Ces deux anomalies sont *de dates différentes*: si le manque de l'article défini remonte jusqu'au *texte hébreu*, l'emploi de la majuscule est de date relativement *récente*. L'hébreu ne connaît qu'une seule forme de lettre pour chaque consonne et si les éditions modernes de la *Septante* écrivent *Pharao* avec une majuscule, elles ne suivent que l'usage des langues européennes modernes.

Exemples de l'emploi du mot «Pharaon»

(Gen. 39,1): Potiphar, officier de Pharaon;
(Gen. 41,1): au bout de deux ans Pharaon eut un songe;
(Gen. 47,7): Joseph fit venir Jacob, son père, et le présenta à Pharaon;
(Ex. 7,14): l'Éternel dit à Moïse: Pharaon a le cœur endurci;
(Ex. 14,23): et tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent après eux au milieu de la mer.

On trouvera les autres exemples facilement à l'aide d'une concordance.

Traductions d'un passage

«Pharaon fit appeler Joseph» (Gen. 41,14), (Louis Segond).
«Da sandte Pharao hin, und liess Joseph rufen» (Luther).
«And Pharaon having sent, called Joseph» (Sir Launcelot Lee Brenton).
«Af-wôrp de nêc Pharaô af-mouti e-Iôsêph» (Paul de Lagarde).
«Aposteilas de, Pharaô ekalese ton Iôsêph» (LXX).
«Wayyîšlah par^cô wayyiqra' et-Yôsêf (Texte hébreu).

L'emploi de par^cô sans article se trouve déjà dans le texte hébreu.

Pharaon = le roi d'Égypte (Jérémie 25,19)

Si les raisons de l'emploi particulier du mot «Pharaon» (sans article défini) sont bien connues d'un nombre restreint de spécialistes, des Coptisants, les dictionnaires, y

compris les dictionnaires étymologiques et même le *Lexikon der Ägyptologie* restent muets à ce sujet. Il a donc paru indiqué de présenter le sujet à un public plus large avec des additions qui ne se trouvent pas encore dans la littérature.

L'étymologie du mot est bien connue: pr^c3 désigne depuis l'Ancien Empire le «palais royal», la «grande maison», et à partir de la 18^{ème} dynastie le «roi» lui-même (*Wb.* I 516,2 - 12), c'est-à-dire d'environ 1400 avant J.-C. (1554 - 1305).

Le titre est composé de pr «maison», en copte $p\bar{or}$ (dans $\check{c}enep\bar{or}$ «toit», «tête de maison» comme dans des langues soudanaises), comp. cunéiforme $pi-pa-ru$ «la maison» [E. Edel, *GM* 15 (1975), 15], «la maison», probablement $*pi-p\bar{ar}$.

La forme $prro$ (S) copte provient de $*p\bar{e}r^c o3$. Une forme intermédiaire est $^m pi-ir-3u-\bar{u}$ (Ranker, *Keilschriftliches Material*, p. 32), époque de Sargon II (722 - 705), probablement phon. $*p\bar{e}r^c o$.

L'hébreu $par^c\bar{o}$ est donc une forme plus ancienne, empruntée avant le passage de a à \bar{e} (e central). Le bohaïrique a une forme plus récente: $puro$, de $*p\bar{or}^c\bar{o}3$.

Le p initial de ces formes, $prro$ (S), $puro$ (B), etc., a été considéré comme l'article défini d'où rro (S), uro (B), etc., «roi». La forme hébraïque $par^c\bar{o}$ nous apprend que cet usage existait déjà dans la langue populaire de l'époque présargonique.

Pharao dans la *Septante*

Pharao, forme de la *Septante*, est une transcription exceptionnellement exacte de la forme hébraïque avec indication du $^c ayin$ par *alpha*. La surprise est la deuxième syllabe, $^c\bar{o}$ (écrit $^c\bar{o}h$), sans *aleph*, qui doit dériver de $^c\bar{a}$, avant 1000 avant J.-C. (comp. $ilu \check{H}a-a-ra: ilu \check{H}u-u-ru = H\bar{o}r$).

La forme $Par^c\bar{o}$ parle donc en faveur d'une tradition indépendante hébraïque provenant d'une période présargonique quand $par-$ n'était pas encore passé à $p\bar{e}r-$. L'emploi du titre comme nom déterminé, «le roi» est certainement dû à la langue populaire d'une époque postérieure.

Le titre égyptien aurait pu être traduit correctement en hébreu de deux manières:

- tout simplement par «le roi»,
- ou, en acceptant l'interprétation du $p-$ initial comme article défini, par $*ar^c\bar{o}$.

Cette dernière forme se heurtait à une particularité de l'hébreu qui veut que tout mot commence par une consonne. Dans le cas de $ar^c\bar{o}$ cette consonne initiale (*aleph*) manquait et c'est probablement la raison pour laquelle l'hébreu a gardé $par^c\bar{o}$ «le roi».

Werner VYICHL
2, rue des Pénates
CH-1203 GENEVE